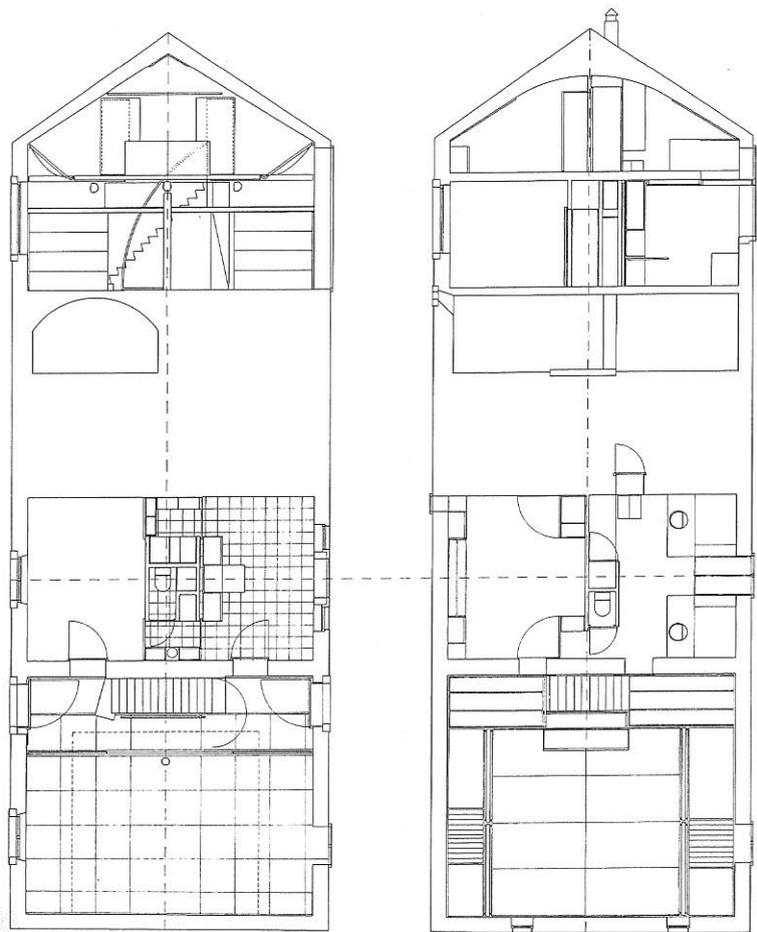
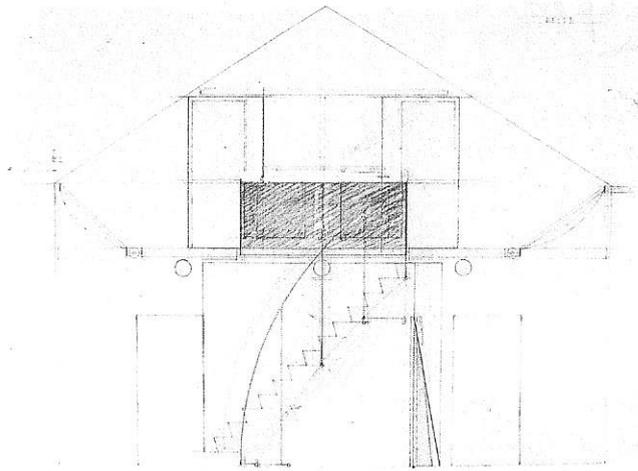


Pierre
HEBBELINCK

Maison Gérôme
Othée

A + 112. 1991

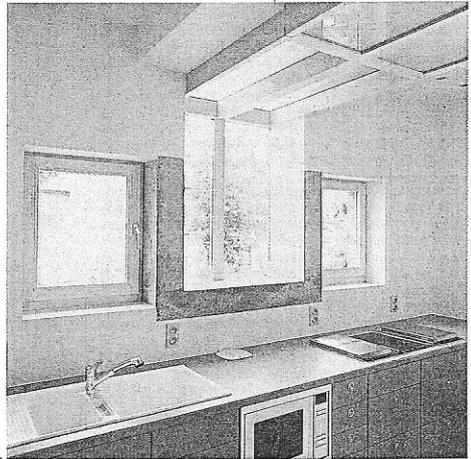
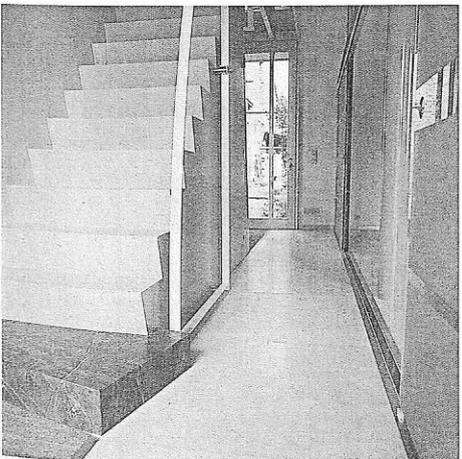
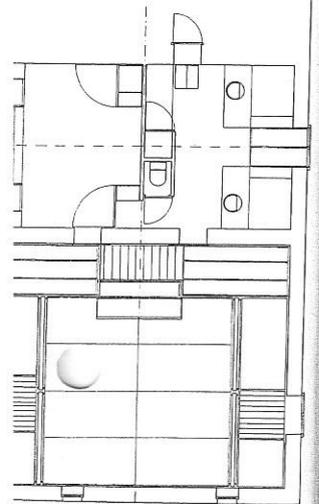
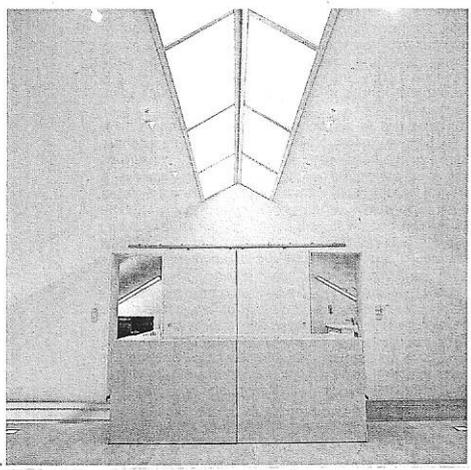
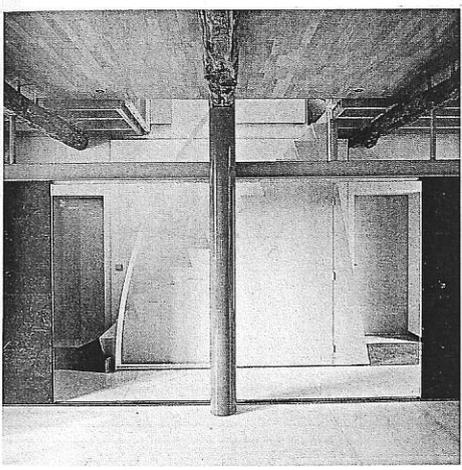
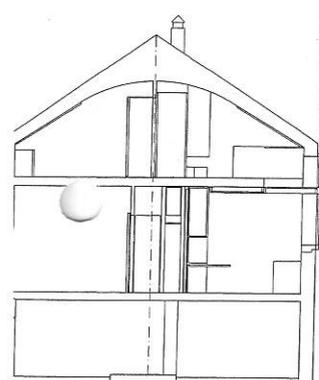
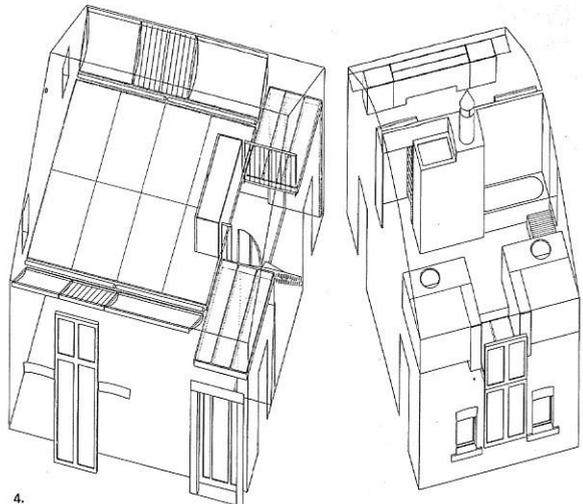
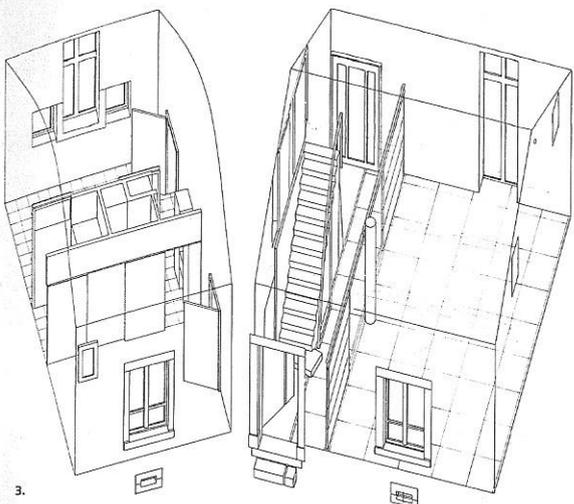
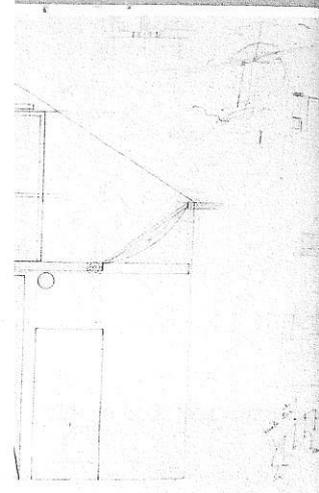
A + 112. 1991



36

1. Coupe, croquis coloré
 2. Vues en plan du rez-de-chaussée et de l'étage et coupes
 - 3/4. Vues axonométriques
 5. La cuisine
 6. La chambre-mezzanine
 7. Le hall d'entrée
 8. Vue du living vers le hall d'entrée
- Photographies : Cl. Polis.

A+, no 112, 3/91, p. 36-39



ENTRETIEN AVEC
PIERRE HEBBELINCK

A + 112, 1991

Les hasards de la conversation nous mènent d'abord sur les travaux de scénographie qu'il a réalisés dans plusieurs musées pour des expositions.

C'est donc lui qui avait conçu cette admirable présentation des travaux de Bofill au Musée d'Ixelles (rééditée à la Bourse de Berlage, à Amsterdam). Dire que je l'attribuais aux talents de l'équipe du Taller! Et la présentation des estampes japonaises au même musée, c'était lui encore. Il m'explique comment il a conçu l'exposition. «Le Post-Modernisme expliqué aux enfants» au Bonifanten-museum puis au MUHKA à Anvers, en cherchant à reproduire dans l'espace la géographie culturelle décrite par Léotard dans l'ouvrage qui accompagnait l'exposition: jeu de paravent imaginé de manière à éviter la confrontation directe entre les objets et faire jouer la mémoire. Une sorte de matière culturelle, dit-il. Participation de Tigerman, Thun, Krier, Eisenman, Hollein, Mc Collem, Joanna, Dokoupil, Artchwanger, etc... avec qui il a été en correspondance. Le degré de précision et d'élaboration de ses propos me frappe d'emblée, dès les premières minutes de l'entretien, en même temps que la difficulté que j'éprouverai à les reproduire exactement, comme ils ont été dits. Voilà quelqu'un pour qui les mots ne sont pas de vagues outils que chacun utilise tant bien que mal pour se comprendre, mais des signes précis qu'il pose avec l'intention d'exprimer quelque-chose qui n'est jamais simple mais est en même temps très voulu et très réfléchi.

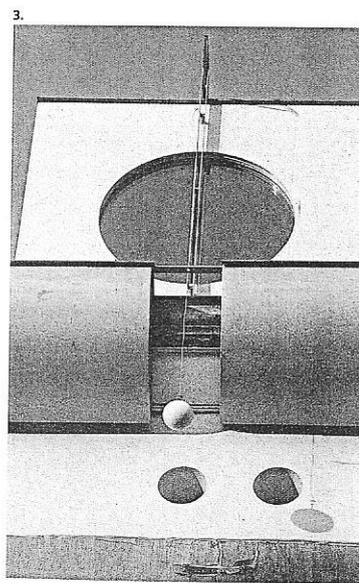
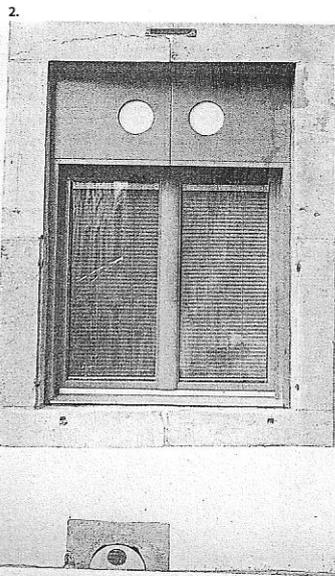
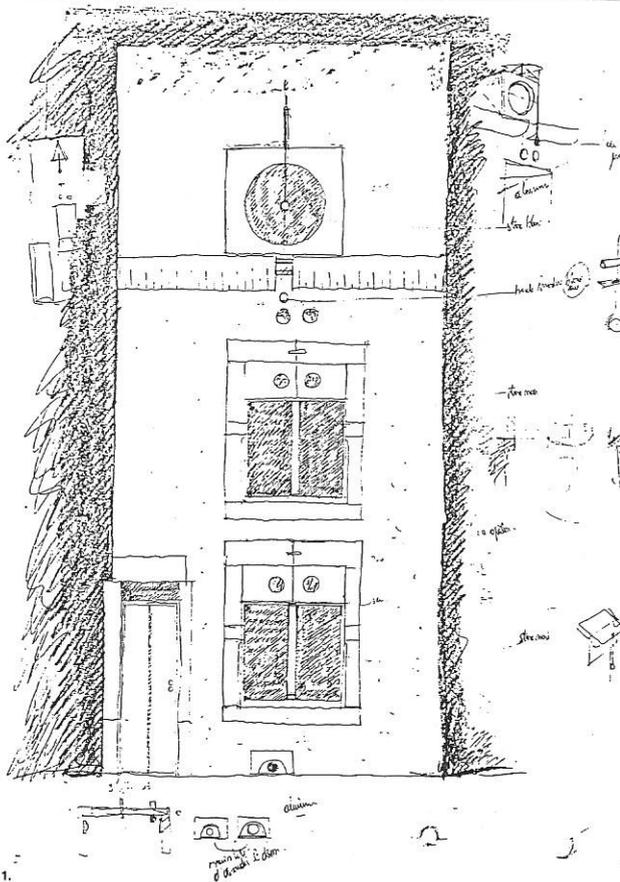
Son architecture semble d'ailleurs à l'image de cette manière de dire, qui est peut-être aussi importante que ce qui est dit et que sa propre conviction pour le dire, sinon plus.

Un souci de se mettre au diapason des êtres et des situations qui relève d'une courtoisie et d'une élégance rares, mais aussi d'une conviction très intime concernant les fondements mêmes de ce que nous appelons la réalité. «Pour moi», dira-t-il au cours de notre entretien, «la réalité n'existe pas et n'a pas de forme. C'est la manière dont on la représente qui fait qu'elle existe; c'est le jeu des acteurs et des signes qui la constitue. Rien n'est jamais achevé: le début et la fin sont toujours difficiles à trouver, dans toute situation. On peut toujours lui découvrir des fibres en amont ou en aval. Il y a le rôle de la mémoire et des signes qui en sont les points d'ancrage et le fait qu'une action ne peut avoir de sens sans quelque-chose de plus profond qui la sous-tend. Tout cela nous traverse, le présent n'est qu'une sorte de passage par rapport au flux où s'inscrivent notre propre existence et notre action qui sont, elles aussi, une production de signes.

Toute situation peut donc être abordée sous cet angle. On peut décoder un site, l'analyser, comprendre les flux qui le traversent, les relations symboliques entre ce lieu et ses occupants. Il y a des composantes d'ordre géologique, historique, qui déterminent une situation et la rendent intelligible, et des courants d'inspiration anthropologiques, propres à la réalité belge qui font que l'on construit sous cette forme et pas sous une autre. Et puis, il y a le rôle des gens eux-mêmes qui ne sont pas là par hasard, chez qui tout, lorsqu'on y est attentif, peut devenir significatif et peut aider à une compréhension des lieux, qui sont une expression de leur rapport au monde. Mais, à partir de là, il faut pouvoir, ayant perçu le code mis en place, revenir à soi-même, à son intuition de ce qu'il y a à faire là.

Dans certains cas, c'est peu de chose. Mon intervention à la façade d'une petite maison a par exemple simplement consisté à accentuer quelques caractéristiques, pour redonner plus de profondeur, pour raviver l'intensité des valeurs déjà en place. Un travail de retouche, comme sur les tableaux anciens, presque un travail de paresseux.

Un autre cas, celui de la façade d'une petite maison du XVIII^e siècle en pierre: mon intervention s'est passée autour d'un jeu d'axes décentrés qui m'est apparu tout à coup et que je me suis contenté de mettre en relation plus étroite. Et puis est venue l'idée d'installer au centre un pendule. Finalement, sans que tout cela ait été vraiment prémédité, l'ensemble a pris une signification très forte et particulière du fait que le client lui-même est photographe, et que le jeu des axes dans sa propre activité revêt une certaine importance. Les moindres



détails peuvent aussi, réorientés, entrer dans un jeu de relations significatives et symboliques qui fait la richesse d'une situation nouvelle et qui est l'expression d'une conviction sur la vie».

Cette attitude n'implique pas un effacement de la création, dirait-on ?

Ce que j'apprends contribue à un sentiment général qui se dégage à un moment donné. Mais dès que j'entre dans la conception elle-même, dès que je me mets à dessiner, il y a un moment de resaisissement, je ne fais plus partie de cette filière que j'ai observée, je suis. Dans l'élaboration, il y a un premier moment incantatoire, fébrile, où je dessine sur de grandes feuilles, où je tourne autour de la table, où je tiens à peine en place. Puis survient une phase beaucoup plus organisée, méthodique, qui est la maîtrise de l'exécution des détails, du budget où tout doit être étudié avec la plus extrême précision. Je fais des dessins à 5% et j'ai le souci du contrôle des moindres détails. Cela va jusqu'à l'élaboration de prototypes des détails.

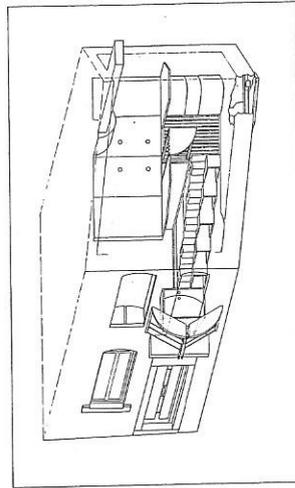
Vincent Van Gogh écrivait dans une lettre à son frère «Créer n'est pas sans risque». Je partage tout à fait cette idée et pour moi le risque de la conception est indissociable des problèmes matériels que pose l'exécution, tout cela ne fait qu'un.

Vous vous apprêtez à construire à Verviers, je crois ?

Oui, en association avec Jacques Antoine. Il est un de ceux qui ont créé en moi de multiples regards. Je lui dois beaucoup. Dans le bâtiment de logement que j'étudie avec lui nous avons en quelque sorte mis nos pas dans ceux de nos prédécesseurs. La construction ouvrière propre à cette ville présente souvent des bâtiments pourvus de passages traversant au rez-de-chaussée et de terrasses continues orientées plein sud, et cette typologie a servi de point de départ à notre propre élaboration. Nous en sommes à l'étude des détails, menée avec le souci de conserver une autonomie à chaque objet qui doit demeurer identifiable (il me montre un seuil de fenêtre en métal dont le prototype est à l'étude) et en même temps entre dans une relation bien définie avec l'ensemble».

Les travaux que vous avez fait en scénographie pour les musées donnent de vous l'impression, disons, d'un homme très cultivé. Les références à d'autres architectures jouent-elles un rôle important dans votre travail ou votre inspiration ?

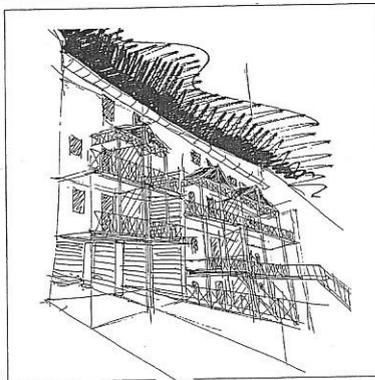
Je lis peu de revues d'architecture, plutôt des livres. La littérature, le cinéma sont aussi importants pour moi... Pessoa, Wim Wenders, je pourrais citer tant de noms avant d'évoquer celui d'un architecte! J'ai un appétit énorme, mais pas du tout systématique, au gré des découvertes ou des rencontres. Je lis actuellement pour préparer un voyage qui sera une sorte de périple suivant une thématique précise qui me préoccupe. Je voudrais voir les travaux d'E. Roth à Zurich, les Rationalistes italiens Terragni, Libera, Cataneo, voir aussi les travaux de Scarpa, puis j'irai à Prague voir Plecknick et Lubiana qui eux aussi jouent sur les signes. Mais j'ai peu voyagé jusqu'ici: un voyage c'est surtout la rencontre de situations différentes, une attention à tout, aux gens, à des ambiances, une disponibilité vis-à-vis de l'improptu. Nous avons une propension à nous déplacer comme si l'espace nous appartenait. Je voyage seul, avec le désir d'intégrer les situations, comme les questions sur lesquelles ouvre la littérature. Je lis beaucoup, surtout la nuit. Mais la culture, au sens où vous l'entendez, occupe peu de place dans mon esprit. Je marche dans les musées comme dans la rue.



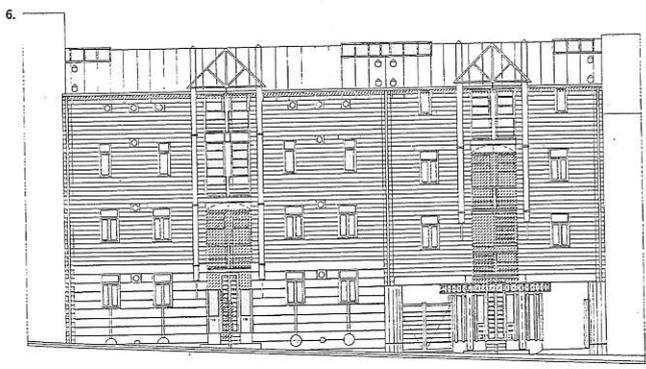
4.

- 1. Transformation Fontaine, Liège
Façade avant, étude
- 2. Détail de la baie du rez-de-chaussée
- 3. Détail de la lucarne et de la Corniche
- 4. Transformation Frères-Lachausée,
Tiff, 1986, axonométrie

- 5/6. Immeuble de logement, Dison
En association avec J. Antoine
Façade arrière, croquis
Élévation Nord
Photographies: CL. Polis



5.



É L E V A T I O N N O R D

Pierre Loze